

Prédication de l'Imam Faker Korchane le 11 mai à l'oratoire du Louvre

« Avec le nom de Dieu Le Clément, Le Tout compassion. Louanges à Dieu auprès de qui nous cherchons soutien, guidance et miséricorde. C'est en Lui que nous prenons refuge contre les maux de nos passions »

As salâmu aleykom/Que la paix soit sur vous

Les notions de « muslim » et « d'islâm » dans le Coran, commentaire sur les versets 77-78 de la sourate XXII (al Hajj/Le pèlerinage) ; verset 14 de la sourate XLIX (al Hujurât/les Appartements) ; et verset 35 de la sourate XXXIII (al Ahzâb/Les Coalisés) – Trad. J. Berque (avec quelques modifications éventuelles de ma part)

C'est dans une ambiance tendue par rapport à l'islam et aux musulmans en France que je me présente à vous aujourd'hui. En ce jour, de nombreuses marches contre l'islamophobie sont organisées partout dans le pays, pour dénoncer les discours haineux. En effet, ces derniers mois ne nous ont guère épargné en termes de discours anxio-gène sur l'islam : « islamisme », « entrisme frériste », « voile », et cerise sur le gâteau le « djihadisme d'atmosphère ». Jamais de définitions claires, jamais de nuance, toujours des discours globalisants. Au final, on ne fait plus de différence entre l'islam, et les dérivés extrémistes. Alors j'aimerais aujourd'hui, proposer un temps de respiration, un temps qui nous permettra de plonger dans le texte coranique afin de comprendre, à partir du Coran, fondement de la religion islamique, ce que le texte entend par « muslim » et « islâm ». D'autant plus que le Coran fait de l'islam la religion des prophètes et même des apôtres de Jésus (as/sur lui la paix). Ainsi dans la sourate *La Famille de Imrân (Eli 'Imrâne-III)* au verset 52 : *« mais quand Jésus eut essuyé d'eux [des juifs auxquels il s'adressait] la dénégation, il dit : « qui prend mon parti pour aller à Dieu ? » Les apôtres dirent : « nous prenons le parti de Dieu. Nous croyons en Dieu. Témoigne que nous sommes de Ceux-qui-s'en-remettent [à Dieu] (muslimûn). »* Plus loin, au verset 67 il est dit : *« Abraham n'était ni juif, ni chrétien, mais c'était un croyant originel (hanîfan), un de Ceux-qui-s'en-remettent [à Dieu] (musliman). »* On le voit, que le texte parle des Apôtres ou d'Abraham, dans les deux cas, les Apôtres et Abraham sont des muslimûn. Dans un certain nombre de traductions françaises du Coran, le mot est simplement rendu par « musulmans. » Or pour nous, le musulman est celui qui adhère aux cinq piliers de l'islam tels que formalisés par la tradition islamique (attestation de foi/la prière/l'aumône/le jeûne du mois de ramadan/ le pèlerinage à La Mecque). Je peux comprendre que certaines personnes puissent s'interroger, à minima, voire s'offusquer d'un tel raccourci. Du coup, je vous propose de nous poser la question de savoir si le terme coranique « muslim » veut réellement dire « musulman » ou s'il n'a pas un sens plus large.

Pour ce faire, et alors que cette notion revient au moins une quarantaine de fois dans le Coran, j'ai décidé de porter mon attention sur trois passages. Le premier tiré de la sourate *Le pèlerinage (al-Hajj-XXII)* aux versets 77-78, où nous avons une forme de synthèse du concept de « muslim ». Puis le verset 84 de la sourate *Jonas (Yunus-X)*, où se pose la question du rapport entre la foi et les œuvres. Et, non des moindres, le 35^e verset de la sourate dite *Les Coalisés (al-Ahzâb-XXXIII)*, où le texte semble rappeler plus qu'autre chose, que ce qu'il dit pour le « muslim », vaut tout autant, évidemment, pour la « muslima. »

1^e séquence de versets 77-78 sourate Le pèlerinage (XXII) :

Croyants, inclinez-vous, prosternez-vous, adorez votre Seigneur, faites le bien, dans l'espoir de triompher

Dans ce premier passage, court et résumé, le Coran appelle les fidèles à s'incliner, à se prosterner et à adorer leur Seigneur. Mais il appelle aussi à la bonne action, à faire le bien dans « l'espoir de triompher », c'est-à-dire dans l'espoir de se rapprocher de Dieu et connaître la félicité (*feleh*). Autrement dit, en vue de réussir, spirituellement son cheminement, tout fidèle doit harmoniser sa pratique cultuelle avec son éthique de vie. Prier va de pair avec une attitude plus générale que l'on peut qualifier de « bel-agir » (*ihsân*). C'est-à-dire la pratique cultuelle d'une part ; mais aussi le bel-agir (*ihsân*) d'autre part. Dans le contexte islamique, ce bel-agir renvoie à l'action bonne et juste. Dans un autre passage coranique, une définition d'une belle action est donnée dans la sourate *Ils s'articulent (Fussilat-XLI)*, au verset 34 le Coran dit : *« Belle et mauvaise action ne s'équivalent : repousse (la mauvaise) par une plus belle, et voilà que celui qu'opposait à toi l'inimitié mutuelle prend les traits d'un allié chaleureux. »* Le bien n'est pas égal au mal, il lui est supérieur. Le bien privilégie la réconciliation et l'entente. Raisons pour laquelle il faut le privilégier.

Donc ce premier verset insiste sur la double action bonne et juste envers Dieu via le culte (l'inclination, la prosternation, l'adoration) ; mais aussi envers les Hommes via la notion du bel-agir. Le tout, en portant dans son cœur l'espoir comme carburant de l'action. Par conséquent, l'espoir de

se rapprocher de Dieu nourrit la force du croyant à se relier à Dieu dans un mouvement vertical d'une part, et pour se relier aux autres, aux humains dans un mouvement horizontal d'autre part. Le verset suivant est encore plus instructif quant à la notion de *muslim*.

Efforcez-vous en Dieu du vrai de Son effort. Il vous a élus. Il ne met aucune gêne pour vous dans la religion, en tant que fidèles à la communauté de votre père Abraham. C'est lui qui jadis vous a nommés Ceux-qui-s'en-remettent [à Dieu] (muslimîn). Qu'en cela l'Envoyé soit votre témoin, et vous les témoins des hommes. Élevez la prière. Acquitez la purification. Faites de Dieu votre rempart. Il est votre Maître : heureux Maître, et sûr Secourant !

Ce deuxième verset (XXII, 78), appelle les fidèles à faire les efforts nécessaires, à proportion de ce que Dieu mérite en vue de l'atteindre. Autrement dit, il faut être prêt à fournir suffisamment d'efforts pour aller, et cheminer vers le divin. Conscients de cette nécessité de s'efforcer et de toujours mettre le cœur à l'ouvrage, les croyants sont « élus », en ce sens qu'ils sont choisis pour porter le message divin et le transcrire dans leurs paroles et dans leurs actes. Ils sont plus prompts à le faire d'autant plus qu'ils sont mués d'une part par leur espoir, mais aussi, riches de l'expérience et des enseignements des prophètes et des sages passés d'autre part. C'est ainsi qu'ils sont les fils et filles spirituels de leur père Abraham. Ils connaissent le chemin emprunté par ce dernier. Celui-ci avait cherché Dieu, avait fini par le trouver (*sourate VI Les Troupeaux "al-An'âm", versets 74-81*), avant de remettre son cœur à l'ouvrage, à son tour, et de demander de nouvelles preuves à son Seigneur afin qu'il « tranquillise » son cœur (*sourate II La Vache "al-Baqara", verset 260*). Mais dans la perspective coranique, l'effort ne fait pas peur. Car il est pris en charge et intégré pleinement dans la vie spirituelle. C'est d'abord un choix, et non une charge : « *point de contrainte en matière de religion : droiture est bien distincte d'insanité* » (II, 256). De plus, à considérer qu'on se lance, l'effort auquel l'on serait confronté est toujours à notre portée, le Coran enseigne que : « *Dieu n'impose à une âme que selon sa capacité. En sa faveur ce qu'elle aura acquis, à sa charge ce qu'elle aura commis* » (*sourate II, verset 286*).

Pour comprendre la fin de ce passage, nous pouvons nous appuyer sur le travail d'un chercheur coranologue, professeur à l'université de Louvain, Mehdi Azaiez qui nous explique le Coran s'adresse à trois publics : a. le prophète Muhammad (ra) ; b. au public qui entoure le prophète (disciples, adversaires, tiers) ; et c. aux fidèles et aux lecteurs à travers les âges. Ainsi, l'Envoyé, c'est-à-dire le prophète Muhammad (*sawas*), est témoin de l'action de ses disciples d'une part ; mais que les fidèles des autres époques seront eux-mêmes les témoins des

hommes de leurs temps à travers les âges. Ils accomplissent les bonnes œuvres, et ensuite, constatent de qui se guide et de qui s'égare. Mais eux, auront accompli leur tâche, de représenter le message vivant provenant de Dieu, en n'étant ni une police de conscience, ni des inspecteurs des bonnes mœurs, mais juste des balises placées par Dieu dans l'existence des Hommes.

Ainsi, dans cette première séquence, les *muslimûn*, portés par l'espoir, alignent leur pratique culturelle et éthique d'une part. Ce sur quoi insiste les deux dernières lignes du verset, « élever » la salât, le lien avec le Seigneur, marquant le rapport vertical. « L'acquiescement de la purification », autrement dit, se détacher des biens matériels, pour donner à ceux dans le besoin et souligner ainsi l'aspect horizontal que l'on ne doit jamais négliger. Dieu est notre Maître, au sens de Celui qui enseigne, voire qui élève, c'est donc vers Lui que nous devons cheminer, Il est celui qui protège et nous montre la voie quand le chemin semble obstrué.

2^e séquence de versets verset 84 de la sourate Jonas (X) :

« *Moïse dit : « O mon peuple, si vous croyez en Dieu, eh bien ! remettez-vous-en à Lui (tawakkalû), pour autant que vous soyez de Ceux-qui-se-soumettent (muslimîn) ».*

Le deuxième passage qui m'intéresse est tiré de la sourate Jonas, c'est le 84^e verset. Dans ce verset, Moïse dit à son peuple que si celui-ci est véritablement croyant, alors il doit procéder au *tawakkul*, c'est-à-dire la remise de soi confiante à son Seigneur. Ce verset me pose problème car j'ai tendance à traduire *muslim*, par Celui-qui-s'en-remet [à Dieu], mais là, ce sens est déjà celui de *tawakkul*. C'est une notion fondamentale qui revient constamment dans le Coran. D'après la recherche lithographique, en cours dans la péninsule arabique : dans les premiers temps de l'islam, il semble que ce terme servait très couramment aux convertis pour annoncer leur islamité. Des formules gravées dans la pierre stipulant que tel s'en est remis à Dieu et éventuellement à Son prophète ont été découvertes de façon récurrente. Il ne s'agit pas de la *shahada* aujourd'hui formulée par « j'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Muhammad est le messenger de Dieu », mais de formule plus courte, qui reprenait surtout la première partie de la *shahada*, en disant « j'atteste [ou tel ou telle] qu'il n'y a de Dieu que Dieu » ou encore « je [ou tel ou telle] s'en remet à Dieu », et parfois au prophète, en mentionnant la date éventuellement. Un autre verset coranique (*sourate LXV La Répudiation "al-Talâq", verset 3*) dit : « *Qui fait confiance à Dieu (men ytawakal), Dieu lui sera suffisance — Dieu toujours réalise Ses fins. — Dieu pour toute chose établit une mesure.* »

Autrement dit, Dieu ne pousse pas vers l'inatteignable, vers l'impossible. Tout ce que nous devons faire, nous pouvons le faire. Et ce que nous ne pouvons pas faire, nous n'avons pas à le faire conformément à ce verset mais aussi à un autre plus explicite « *Dieu n'impose à une âme que selon sa capacité* » (II, 286). Ce faisant, l'accent est mis sur le fait que la foi nous pousse à nous lancer en quelque sorte, à entreprendre de faire quelque chose, surtout si c'est une bonne chose, tout en ne pensant pas aux résultats concrets de l'action. A nous l'acte, et pour les fruits de cet acte, il faut s'en remettre à Dieu de façon confiante et dire *inchallah*. C'est ainsi qu'un jour, un homme est venu voir le prophète, avec tout ce qu'il avait appris sur la religion, il ne savait pas quoi penser sur le rapport aux œuvres. Alors il posa la question au prophète de façon très terre à terre. « Ô prophète lui dit-il, dois-je attacher (*a'qilha*) ma chamelle ? ou dois-je m'en remettre à Dieu (*tawakul*) ? » et le prophète de répondre « attaches-la et remet toi à Dieu (*a'qilha wa tawakul*). » Ce hadith est très largement diffusé, très connu, de même que la notion de *tawakul*. A tel point qu'il n'est pas rare de voir des tableaux chez les gens, ou des autocollants dans leurs voitures avec cette formule « *tawakaltu ala Allah* », « je m'en remet à Dieu ». Ce qu'il faut comprendre pour nous, c'est que le « *tawakul* » est un équivalent de « *islâm* », et nul ne peut prétendre avoir atteint de degré véritable de la foi s'il n'arrive pas à cet état de l'âme qui est d'avoir une confiance absolue envers Dieu, et ce qu'il doit vivre comme un savoir, c'est qu'ultimement, Dieu est là, Il est le recours absolu. À partir de ce postulat, nous voilà préparé à œuvrer sur Son chemin, chemin que l'on sait difficile, mais dont l'exploration nous est offerte, car nous Le savons toujours là au plus près de nous.

3^e séquence, verset 35 de la sourate Les Coalisés (XXXIII)

« Ceux et Celles-qui-se-soumettent (muslimîn wal muslimât), les croyants et les croyantes, les dévotieux et les dévotieuses, les hommes et les femmes de véridicité, de patience et de crainte, ceux et celles qui font l'aumône, jeûnent, contiennent leur sexe, pratiquent assidûment le Rappel, Dieu leur ménage Son indulgence, un salaire grandiose. »

Dernier passage de notre recension matinale, ce verset me semble révolutionnairement banal, ou banalement révolutionnaire au vu de l'image que l'on s'évertue de donner des musulmans. Que cela vienne de non-musulmans, mais aussi de musulmans, cherchant à se conformer à l'image (de misogynie) qu'on leur renvoie. Parlons de ce

que la tradition appelle, « les circonstances de la révélation » (*asbâb al nuzûl*), à savoir la ou les causes qui expliquent les raisons pour lesquelles un ou des versets ont été révélés. Ici, c'est Um Salama, une épouse du prophète qui lui demanda un jour pourquoi le Coran était rédigé au pluriel masculin, d'autant plus qu'elle affirma que les femmes pratiquaient aussi assidument que les hommes, croyaient de la même manière et se sacrifiaient de la même manière. Ne voulant pas donner de réponse hâtive, comme souvent, le prophète demanda à son épouse de patienter que Dieu le guide et lui explique la chose. Peu de temps plus tard, alors qu'il était en plein prône du vendredi, ce verset lui fut révélé. En vérité, ce verset n'apporte rien de neuf, si ce n'est qu'il rappelle les évidences de ce qu'est un.e musulman.e. Le tout rédigé au pluriel masculin et féminin. Quand on lit le verset, cet aspect, égalitaire, semble aller de soi. Mais il a quand même fallu l'explicitier pour rendre la chose claire. Rappelons que le premier mouvement politico-religieux musulman qui revendiqua la possibilité aux femmes de devenir imames, au sens de calife, mais aussi d'imame de la mosquée, remonte à 696/697 avec le parti d'un kharijite nommé Shabîb b. Yazîd al-Shaybânî (m. 698). Avec nos termes d'aujourd'hui, nous aurions parlé d'un mouvement féministe. Le premier mouvement islamo-féministe de l'histoire (hors de l'époque du prophète), date d'une soixantaine d'années après la mort du prophète en 632.

Ainsi, pour répondre à la question initiale de cette prédication, le mot « *muslim* » dans son acception coranique ne recouvre pas ce que nous, aujourd'hui, appelons musulmans. Le *muslim* du Coran est celui ou celle qui est dans une disposition d'esprit qui se caractérise par une foi vivante qui englobe à la fois la vie culturelle et la vie pratique, au quotidien. Nous ne sommes pas des *muslimûn* uniquement au moment du culte, mais tout le temps. Cela doit se traduire dans l'éthique même du ou de la croyante. Et dans cette attitude, ce qui marque le plus, c'est la confiance, la remise de soi dans une confiance absolue et totale envers notre Seigneur. Ce qui le mène à se livrer à Dieu (se livrer à, est une proposition de traduction par un jeune paroissien d'origine libanaise du Temple de l'Oratoire, très juste et belle idée, qu'il en soit remercié). En somme, à bien y regarder, je crois que l'état de *muslim* au sens coranique, et l'idéal régulateur, l'objectif de tout musulman aujourd'hui. Alors oui, dans ce sens, les Apôtres, Abraham, mais aussi Moïse, Jésus, Jonas, Muhammad, sur eux tous, la paix, étaient des *muslimîn*.

*Wa Allahu a'lam/ Et Dieu sait le mieux
Merci pour votre écoute et pour votre accueil.
« Et que la paix et la grâce de Dieu soient sur vous »*